

n'en aient pas, vous aurez fait un acte de bonne politique et préparé une belle page pour votre histoire.

“ J'ai l'honneur d'être, avec le plus grand respect, Monsieur le Président, votre très-humble et très-dévoué serviteur.

“ † PIERRE, évêque de Versailles.”

Cette courtoise lettre a éclaté comme un coup de foudre au milieu des spoliateurs de l'Eglise. Ils étaient si bien convaincus que la France leur laisserait le champ libre, ils avaient si grande confiance dans l'indifférence de M. Thiers en matière religieuse, qu'ils ont été tout abasourdis de l'audace des prélats français osant encore parler au nom de la France catholique. Pauvre France ! se reveillera-t-elle un jour ; abandonnera-t-elle enfin le rôle honteux qu'on lui fait jouer depuis quelques années ; se souviendra-t-elle, enfin, de ses siècles de gloire où l'épée de ses braves était toujours au service de l'Épouse de Jésus-Christ ; reprendra-t-elle le fil de ses glorieuses traditions ? Si elle connaissait ses véritables intérêts, la réponse ne se ferait pas longtemps attendre. C'est parce qu'elle a oublié son noble rôle, qu'elle est tombée dans l'ornière où elle est enfoncée aujourd'hui ; c'est en retournant à ses glorieuses traditions, en se montrant comme autrefois, la Fille dévouée de l'Eglise, qu'elle reprendra au milieu des nations, la haute position que ses fautes lui ont fait perdre.

“ Une opinion qui tend à s'emparer de plus en plus des masses, dit l'*Echo de Rome*, prétend que nous approchons du dénoûment de tant de scandales dont l'Europe est l'impassible témoin. On se persuade généralement que le triomphe arrive, mais qu'il doit sortir d'une catastrophe dont les précédentes ne furent qu'un semblant d'essai. D'où vient cette croyance mystérieuse ? En dehors de toute source surnaturelle, on peut en voir une dans le dévergondage de la presse.....”

L'Eglise souffrira encore beaucoup, nous n'en doutons pas, avant de vaincre l'impiété, ses prêtres et ses évêques pourront être sifflés, ridiculisés, vilipendés par une canaille sûre de l'approbation des grands de la terre, ses biens confisqués et jetés en pâture à une secte immonde, ses religieux dispersés ; mais elle verra tôt ou tard le triomphe de sa sainte cause et l'andantissement de ses persécuteurs. Qu'une curiosité impie ne cherche pas à connaître quand ces choses arriveront, le temps et le lieu nous sont inconnus, mais peu nous importe, elles arriveront au moment marqué dans les décrets de la Divine Providence.

— Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé à nos lecteurs, l'arrivée de Mgr. Laslèche à Rome et la présentation au Souverain Pontife d'une superbe adresse offerte par nos anciens Zouaves Pontificaux réunis en association sous le nom d'*Union Allet*. Aujourd'hui, nous reproduisons plus bas, la touchante et paternelle réponse faite par le Saint-Père à cette occasion. Pour nous, catholiques du Canada, nous devons nous sentir grandement honorés de cette attention de Pie IX ; car les honneurs et les attentions reçus par quelques-uns de nos concitoyens retombent sur le pays tout entier. Nous devons donc en éprouver une grande joie et en tirer d'heureux présages pour notre bien-aimée patrie.

Voici la lettre du Souverain Pontife :

“ PIE IX, PAPE.

“ A nos chers Fils, DROLET, Président de la Société portant le nom de L'UNION-ALLET, ainsi qu'à tous les Officiers et Membres de cette Association. Montréal, en Canada.

“ CHERS FILS, Salut et Bénédiction Apostolique.

“ Nous avons reçu votre lettre, mémorable monument de votre piété, que vous Nous avez adressée à l'approche des Solennités de Noël et de la Fête de St. Jean, Apôtre, dont, malgré notre indignité, Nous portons le nom glorieux. Cette lettre, si profondément marquée au coin de votre amour, de votre dévouement et de votre soumission envers Notre personne et ce Siège Apostolique, accompagnée de vos signatures que vous y avez apposées au nom de votre Société toute entière, et enrichie du tribut de vos pieuses offrandes, Nous l'avons accueillie, Chers Fils, avec une affection dont vous pouvez facilement vous faire une idée, vous, qui avez toujours montré un cœur accessible aux plus nobles sentiments. En la lisant, Nous avons senti Notre âme se remplir d'émotion à ce souvenir des temps passés que vous évoquez avec une éloquente toute virile. Nous y avons remarqué la rectitude de vos jugements au sujet de cette folle et misérable sagesse du siècle, doublement condamnée par les glorieux monuments de la foi primitive, dont vous rappelez la mémoire, et par les malheurs, que cette même sagesse a fait déborder sur la société humaine. Nous avons été touché jusqu'au fond du cœur des vœux que vous formez pour cette Patrie que vous reconnaissez comme votre Mère, pour Nous, pour l'Eglise de Dieu, non moins que des remarquables manifestations de votre bon vouloir ; et Nous y avons puisé pour Nous-même un juste motif de rendre grâce à Dieu et d'être fier de vous, qui Nous montrez dans tout leur éclat, une foi, une piété, un sens religieux dignes des siècles heureux de l'Eglise. Nous vous félicitons donc avec effusion, vous, Chers Fils, qui, après avoir déposé l'épée que vous portiez pour le Christ, avez concentré vos efforts à vous maintenir vaillamment sous les drapeaux d'une milice toute spirituelle, et vous êtes revêtus des armes de la lumière et de la justice. Nous vous félicitons de ces liens pieux qu'ont noués entre vous votre dévouement envers le Saint-Siège et la cause sacrée de la Religion. Nous félicitons aussi la région que vous habitez, sur laquelle la miséricorde divine abaisse, d'une manière si démontrée, la complaisance de ses regards, et qu'elle illustre de dons tout particuliers de sa grâce. Elevant Nos mains vers l'Eternel, Nous faisons des vœux pour qu'il réchauffe dans son sein votre union ; pour qu'il confirme et qu'il féconde vos braves sentiments ; pour qu'il vous accorde la grâce de vous attacher avec énergie aux œuvres de lumière et d'allumer, de propager au loin, par votre exemple, une sainte émulation pour l'amour de Dieu et de la religion. Enfin, Chers Fils, Nous vous embrassons dans le Seigneur avec une dilection tout intime, et l'âme pleine de reconnaissance pour vos largesses ; Nous vous accordons, avec un grand amour et de tout Notre cœur, Notre Bénédiction Apostolique, pour vous et chacun de vous, pour vos familles, pour votre pays, et, d'une façon toute spéciale, pour votre Pasteur, sous la fidèle sauvegarde duquel vous vous trouvez unis ; et nous souhaitons que cette Bénédiction vous soit un gage de toute grâce, de force, de bonheur et de paix.

“ Donné à Rome, près St. Pierre, le 25<sup>e</sup> jour de janvier de l'année 1873, la vingt-septième de Notre Pontificat.

“ PIUS P. P. IX.”

— D'importants changements viennent d'avoir lieu dans notre monde officiel. Le plus important de ces changements est celui par lequel l'honorable René-Edouard Caron a été appelé au poste de Lieutenant-Gouverneur de cette Province en remplacement de Sir N. F. Belleau.

Toute la population a accueilli cette nomination avec une extrême satisfaction et a reconnu unanimement qu'un meilleur choix ne pouvait être fait. C'est que pour le Canadien-